**AXE D’ETUDE 1 :**

**L’EXPRESSION DES SENTIMENTS DANS LA VIE QUOTIDIENNE**

 Il s’agit de questionner les relations interpersonnelles et d’observer les codes sociaux qui les régissent.

**Document 1 :**

**Lakou Titin**

Mès a moun an lakou Titin

Mélé kon sann adan farin

On migannaj a langannaj

Ka toujou fin adan chiraj.

Katèl ka éklò an lolo

Alantou tab a domino

Owa balans asi kontwa

La pratik[[1]](#footnote-1) ka vin bay lavwa.

On kamo kouri an lari

Si pawolik é zéklari,

On koudlang onjan tafyaté

Ja mofwazé’y ansiskatdé.

On fré ki pran fòs an gran van,

An jaktans a machann kankan,

Jwenn zorèy ki pa té konnèt

Dèyè pòt, an fant a finèt.

On zagalas ki té voplé

Anba lang ki fouben palé

Flitré toupannan pèsyennri[[2]](#footnote-2)

Jou a jalouzi é mépri.

Fanm pougalé, nonm magoté,

Lajan gajé, mayé maré,

Chak mové kan a vivasyon

Ka pati an tout dirèksyon.

Tann tonnè an tèt a tiwèt

Pas on konbòch pran lòt antrèt.

Gadé vlen simé si chimen

Davwa dé vwazen trapé tren.

Mès a moun an lakou Titin

Mélé kon sann adan farin,

E dépi on pawòl chapé

Lang ka haché lavi kaché.

Fleurs d’insomnies, Alain Vérin, Editions Nèg Mawon, 2020

**Document 2 :**

[« Des gens disent qu’ils ont vu, moi j’ai pas vu, je sais pas, mais j’ai entendu. »](https://journals.openedition.org/terrain/14003?gathStatIcon=true&lang=en#tocfrom1n2)

 […] Des chercheurs ont comparé la rumeur et le commérage et, selon leurs perspectives, les ont rapprochés ou différenciés, mais tous relèvent l’importance du contexte pour appréhender l’un ou l’autre acte de parole.

Ralph Rosnow écrit : « Comme le commérage, son cousin proche, la rumeur se définit aussi par rapport au contexte dans lequel elle apparaît. […] Qu’un message soit ou non appelé une rumeur dépend de qui dit quoi à qui » (Rosnow 1988 : 14).

Jörg R. Bergmann met en parallèle la manière dont la parole circule dans l’une et l’autre configuration. Il privilégie l’étude du contexte de l’interlocution. Dans le cas des rumeurs, « la diffusion de l’information surgit d’une manière non spécifique. […] [les rumeurs] se disséminent dans toutes les directions, personne ne sait qui les a lancées ni d’où elles proviennent ». Le commérage est très différent : « Le commérage possède de la pertinence seulement au sein d’un groupe particulier et circule de manière hautement sélective dans un réseau social précis » (Bergmann). La formulation de Gary A. Fine est davantage sociologique : « Être capable de cancaner comme d’être l’objet d’un commérage est le signe de l’appartenance au groupe » (Fine 1985 : 225).

À la Guadeloupe, il n’y a de « vrai cancan » que si on peut reconstituer son parcours, puisque la première question que pose une personne à l’interlocuteur qui lui rapporte des propos médisants sur son compte est : « Qui t’a dit ? » Si l’informateur a dénoncé les propos d’un tiers, c’est qu’il est prêt, après quelques précautions formelles, à livrer le nom du calomniateur. S’il ne donne pas sa source, il risque de se voir accuser d’avoir inventé de toutes pièces la médisance et d’être, lui, le calomniateur (Bougerol 2000). Je dirais ainsi que le commérage possède une traçabilité dont ne dispose pas la rumeur*.*

De nombreux auteurs l’ont mentionné : une rumeur peut se révéler indifféremment vraie ou fausse, ce qui la caractérise, c’est qu’elle transmet une information non authentifiée, non vérifiée. Toutefois, n’importe quelle information non avérée ne peut pas devenir une rumeur. Le contexte est déterminant pour qu’une rumeur circule : celle-ci doit être cognitivement acceptable dans un monde social et culturel donné. La rumeur parle davantage du monde dans lequel elle circule que du monde dont elle prétend parler. […] […]

 « Une rumeur à la Guadeloupe », Terrain, 54, **Christiane**Bougerol, | 2010, 130-139.

**Document 3 :**

**Les trois passoires**

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu’un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dit :

* Sais-tu ce que je viens d’apprendre sur ton ami ?
* *Un instant, répondit Socrate. Avant que tu ne me racontes tout cela, j’aimerais te faire passer un test rapide. Ce que tu as à me dire, l’as-tu fait passer par les trois passoires ?*
* Les trois passoires ? Que veux-tu dire ?
* *Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, reprit Socrate, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l’on aimerait dire. C’est ce que j’appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la VÉRITÉ. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est VRAI ?*
* Non, pas vraiment, je n’ai pas vu la chose moi-même, je l’ai seulement entendu dire.
* *Très bien ! Tu ne sais donc pas si c’est la vérité. Voyons maintenant, essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la BONTÉ. Ce que tu veux m’apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de BIEN ?*
* Ah, non ! Au contraire !
* *Donc, continue Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n’es pas sûr qu’elles soient vraies. Ce n’est pas très prometteur ! Mais tu peux encore passer le test, car il reste une passoire : celle de l’UTILITÉ. Est-il UTILE que tu m’apprennes ce que mon ami aurait fait ?*
* Utile ? Non, pas vraiment, je ne crois pas que ce soit utile.
* *Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n’est ni VRAI, ni BIEN, ni UTILE, pourquoi vouloir me le dire* ?

Socrate

**Document 4 :**

Source internet

1. Kliyan [↑](#footnote-ref-1)
2. Pèsyèn [↑](#footnote-ref-2)